

## NOTICES SUR LES MEMBRES OU LES CORRESPONDANTS DÉCÉDÉS

Sur Georges Morin,

*Correspondant pour la section de biologie humaine et sciences médicales (1903-1979),*

par MICHEL JOUVET

Né à Lyon, le 25 juillet 1903, Georges Morin fit des études remarquables au Lycée Ampère, à Lyon, dans les sections latin-grec, philosophie. Cependant, son baccalauréat passé en 1919-1920, Georges Morin, suivant en cela l'exemple de son père, opte pour la carrière médicale. Le PCN enlevé avec brio à la Faculté des Sciences — major de sa promotion — il s'inscrit en octobre 1921 à la Faculté de Médecine. Son premier stage chirurgical dans le service du Professeur Patet fut une révélation, et l'orienta vers la chirurgie. Malheureusement, dans le courant de la 2<sup>e</sup> année d'externat, Georges Morin fut frappé par une poliomyélite grave qui le laissa pratiquement quadriplégique; le déplacement ne devint possible, mais difficile, que plusieurs mois après et nécessita depuis un appareillage spécial et l'emploi simultané de deux cannes.

Il eut alors la bonne fortune d'être accueilli par le Professeur Policard à l'Institut d'histologie et des recherches microscopiques lui firent prendre conscience des possibilités auxquelles il avait cru devoir renoncer. Et sans doute pour la première fois comprit-il l'importance des études fonctionnelles car le laboratoire de Policard était essentiellement centré sur l'histo-physiologie.

Mais, dans le même temps, Georges Morin suit à la Faculté des Sciences les cours de licence de physiologie générale et de botanique, et en 1935 il est reçu docteur es-sciences naturelles avec une thèse sur « l'automatisme intestinal des Vertébrés et sa régulation ».

C'est son maître Henri Cardot qui eut sur sa carrière une influence décisive. Il l'orienta vers la chaire de Physiologie de la Faculté de Médecine de Lyon à laquelle venait d'accéder le Professeur H. Hermann. Agrégé de physiologie en 1936, il enseigne dans sa ville natale jusqu'en 1943. Sous la haute autorité du Doyen Hermann, Georges Morin fut associé à de nombreux travaux, dont les plus remarquables furent les suivants :

(1) La motricité gastro-intestinale des Mammifères. Les recherches qui avaient déjà fait l'objet de sa thèse de sciences naturelles, furent reprises et complétées, et l'ensemble présenté sous forme de rapport à l'association des physiologistes de langue française.

(2) « La vie sans moelle épinière », titre d'une monographie qui fit date, parue dans la « biologie médicale » dans laquelle Hermann, Morin, Jourdan et Vial résumaient les résultats de leurs recherches chez les Chiens à moelle détruite. On sait que cette technique avait été imaginée pour étudier le rôle de la « périphérie » dans les régulations vasomotrices et le devenir de l'homeostasie végétative.

(3) L'hypertension artérielle neurogène consécutive à la section des quatre nerfs frénateurs. Les physiologistes de cette génération ont bien connu l'histoire du Chien « freno » qui, opéré à l'âge de 6 mois, vécut 13 ans dans le laboratoire en état d'hypertension permanente.

(4) L'adrélinino sécrétion.

Les résultats de ces dernières recherches furent publiés dans une monographie intitulée « l'adrénaline hormone du froid ».

En 1943, la chaire de Physiologie de la Faculté de Marseille devient vacante par suite du transfert à Alger de J. Malmejac. Georges Morin quitte alors Lyon pour Marseille. Dès qu'il prit ses fonctions à la Faculté il exerce ses activités dans deux directions :

(1) l'enseignement. Chacun sait que Georges Morin fut un professeur prestigieux, un modèle de luminosité et de simplicité, il avait suivant une expression bien connue « l'auditoire qu'il méritait » c'est-à-dire un amphithéâtre plein, attentif. Car les étudiants ne s'étaient nullement mépris sur les qualités pédagogiques de leur Enseignant : ils le plébiscitèrent un jour au cours d'un référendum qu'ils avaient organisé.

Cet enseignement était destiné aux élèves de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année de médecine, mais Georges Morin avait en outre, conservé un cours de psychophysiologie et de neuro-physiologie à la Faculté des Sciences.

Mais à ces deux activités, vint bientôt s'en ajouter une troisième : le décanat, Poste qu'il occupa pendant 15 ans. Dès sa nomination, il entreprit la construction de la Faculté de la Timone ; fit l'acquisition du terrain sur lequel est bâtie la nouvelle Faculté de Pharmacie devenue autonome ; édifia le bâtiment de propédeutique, etc.

Les charges administratives furent de plus en plus lourdes et nombreuses nécessitant de fréquents déplacements à Paris dans les grands Comités et Conseils nationaux...

Il fut en effet membre du comité consultatif des Universités représentant les physiologistes ; il siégea au Conseil de l'enseignement supérieur où il avait succédé au Doyen Hermann ; à la commission de Physiologie du C.N.R.S., celle de neurophysiologie, à la commission nationale d'intégration, etc. Enfin, en 1960, la direction du C.N.R.S. lui confie la création à Marseille des laboratoires de neurophysiologie et de psychophysiologie.

(2) La période marseillaise de la vie scientifique de Georges Morin fut pratiquement toute orientée vers la neuro-physiologie :

(a) Étude des mécanismes de la régulation du tonus musculaire après résection des cordons médullaires postérieurs ; ablation du Gyrus Sigmoidé, section de la pyramide bulbaire, destruction du cervelet (en collaboration avec Donnet).

(b) Modification du tonus au cours de l'évolution de l'électrochoc ou des diverses crises épileptiques (en collaboration avec Gastaut, Corriol, Naquet, ...).

(c) avec Jouve, Georges Morin s'intéressa au champ électrique cardiaque tandis qu'une autre équipe comprenant entre autre Corriol et Zwirn étudiait la répercussion de la stimulation du Girus Sigmoidé sur la pression artérielle et la vaso-motricité. Ainsi fut mise en évidence l'existence d'une vaso dilatation musculaire précédant la contraction du muscle et la favorisant.

Le Doyen Morin laisse une œuvre scientifique importante : plus de 400 publications consacrées surtout à la Neurophysiologie végétative. Il mit tout son talent pédagogique dans son livre « Physiologie du système nerveux central ». Ce livre dont la 6<sup>e</sup> édition parut en 1974, traduit en plusieurs langues, eut un succès considérable. Chaque édition fut rapidement épuisée et l'évolution accélérée de la neuro-physiologie nécessita, à chaque réimpression une refonte ou une mise au point de certains chapitres.

La notoriété du Scientifique et du Doyen valut à Georges Morin de nombreux titres et distinctions honorifiques.

L'Académie des Sciences avait déjà couronné ses premiers travaux en leur décernant les prix Pourrat (1937) ; Montyon (1947) et Lallemand (1949).

L'Académie de Médecine le reçut comme correspondant national et l'Académie des Sciences comme correspondant en 1953. Il était, naturellement, membre autorisé et écouté

des Sociétés Savantes de sa discipline : Société de Biologie, Association des Physiologistes de Langue Française, etc.

Les honneurs, à leur tour, vinrent récompenser une carrière hors série : Chevalier de la Légion d'Honneur (1950), Officier en 1958, Commandeur de l'Ordre des Palmes Académiques en 1960, Officier de l'Ordre de la Santé publique en 1963, etc.

Depuis, le 14 décembre 1979, Georges Morin repose dans le petit village de Morancé en terre beaujolaise.

#### PRIX

L'Académie a été informée par la Fondation internationale Premio E. Balzan que M. Kenneth Vivian Thimann a été désigné comme destinataire du *prix Balzan 1982 pour la botanique pure et appliquée*.

#### OUVRAGES PRÉSENTÉS OU REÇUS

Les Ouvrages suivants sont offerts en hommage à l'Académie :

— par M. Étienne Wolff : *La vie du cancer. Le connaître, le dépister, le soigner, le combattre*, par JACQUES BRÉHANT et CLAUDE ROMIEU. Préface de MAURICE TUBIANA,

Je vous présente aujourd'hui un livre des professeurs Jacques Bréhant et Claude Romieu, intitulé « La Vie du Cancer ».

M. J. Bréhant est membre de l'Académie de Médecine et Correspondant de l'Académie des Sciences Morales et Politiques. Il a fondé et dirigé à Alger, avant et pendant la première période de l'indépendance, un institut ultra-moderne de cancérologie pourvu des derniers perfectionnements de la technique d'alors. Le Professeur Romieu dont on déplore le décès a dirigé un institut de même spécialité à Montpellier. C'est dire leur compétence pour écrire ce livre. « La Vie du Cancer » ? Je pourrais justifier ce titre en faisant appel à notre expérience personnelle. Nous avons cultivé *in vitro* dans mon laboratoire des nodules de cancers humains qui ont survécu et se sont multipliés en dehors de l'organisme pendant 20 ans, c'est-à-dire 20 ans après la mort de leur victime. Eux-mêmes sont morts accidentellement. C'est dire l'indépendance éventuelle de la vie du cancer par rapport à son hôte.

Pour Jacques Bréhant et Claude Romieu, la vie du cancer, c'est d'abord le temps que met un cancer pour passer de l'état latent à l'état de nodule visible, puis de tumeur caractérisée. Ce temps est souvent fort long. Le cheminement sournois d'une tumeur maligne peut durer de 2 à 18 ans, en moyenne 8 ans.

Mais ce n'est pas de cela seulement que nous entretenons MM. Bréhant et Romieu. Leur intention est de présenter l'état actuel de nos connaissances sur le cancer, à l'usage des lecteurs non spécialisés, de « l'honnête homme ». Ils essaient même, dans leur introduction, de dissuader l'homme du métier de lire ce livre. Je pense qu'ils ont tort, car même les cancérologues pourront beaucoup apprendre, bien que les auteurs aient presque toujours évité les termes techniques et ésotériques, ou les aient expliqués, quand c'était nécessaire.

Il s'ensuit que l'ouvrage, tout en étant très documenté, est d'une grande clarté. Ce sont les réflexions de cancérologues de haute qualité sur leur expérience et celle des autres. Le livre est constitué de quatre parties : la tumeur, les mécanismes, le malade, le combat.